

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Protestantisme](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

Ce document relation :

[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□ est une réponse à ce document

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□ est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit C'est beaucoup deux reines pour une soirée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 366/57-58

Information générales

Langue Français

Cote 880-881, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

333. Londres, mardi 31 mars 1840

9 heures et demie

C'est beaucoup deux Reines pour une soirée. Il n'est pas aisément de les y arranger. J'ai dîné hier à Marlborough House entre la Reine douairière et la Duchesse de Cambridge. Le Duc et la Duchesse de Sutherland, Lord et Lady Jersey, Mm. de Bülow et de Gersdorf. La Reine douairière est restée bien allemande de manières et d'accent. L'air très bonne d'ailleurs et d'une simplicité bien royale. J'ai beaucoup causé avec la Duchesse de Cambridge. Elle me paraît aimer la conversation. Bien protestante de cœur. Elle trouve l'Eglise Anglicane trop catholique. Cela me réussit fort ici d'être le premier Ambassadeur protestant venu de France depuis Sully. Nous sommes sortis de table à 10 heures. Le bal de la Reine commençait à 9 heures et demie. Mais elle était prévenue du dîner de la Reine douairière. Nous ne sommes arrivés à Buckingham-Palace qu'à 10 heures et demie. Assez tôt, car j'y suis resté jusqu'à deux heures. C'est long. Décidément quoique en principe ce soit juste, les spectateurs sont trop sacrifiés aux danseurs. Soixante ou quatre vingt personnes dansant toujours, et douze ou quinze assistants ramassant ça et là des lambeaux de conversation décousue. Lord Clarendon a été ma principale ressource. Un peu Lady Palmerston, Lady Normanby, Lady Fitz-Harris. Je trouve la manière de Lady Palmerston avec son mari et sa fille très aimable. Elle est sans cesse occupée d'eux, et visiblement. Elle doit leur plaire beaucoup. J'ai eu hier une longue visite de M. de Kissélef, évidemment charmé d'aller à Paris, quoiqu'il y aille par Pétersbourg. Je lui ai parlé de bien des choses et bien. De deux surtout, votre conduite envers la France et notre coalition de l'an dernier. Je crois qu'il a été assez frappé. J'étais en veine de paroles très libres et point amères, comme le jour où j'ai parlé chez vous devant la Princesse Soltykoff et Nicolas Pahlen de la façon dont vous récompensiez Pozzo. Vous vous rappelez. 3 heures Il n'est bruit ici que du mauvais succès de votre expédition de Khiva. J'ai tort de dire votre et cela me déplait. Eh bien, vous savez sûrement que l'expédition de Khiva, n'a pas réussi. Le corps expéditionnaire est rentré dans les frontières russes après avoir perdu la moitié de ses hommes et presque tous ses moyens de transport, chameaux, charrettes etc. Je ne vois que des gens à qui cela fait plaisir. M. de Brünnow a du malheur. Invité à dîner chez la Reine, il a répondu pour dire qu'il acceptait. Du reste, depuis quelques jours il s'excuse de n'être pas venu chez moi. Il n'avait, dit-il, point de caractère bien réglé, il était si peu de chose ; il a cru qu'il devait se conduire sans prétentions. Dès qu'il aura présenté ses lettres de créance demain au lever, il viendra mettre sa carte chez moi, et il m'expliquera pourquoi il n'est pas venu plutôt. Il a tenu ce langage à

plusieurs personnes entr'autre à M. de Bülow qui me l'a dit, et ne doute pas qu'il ne vienne. Je l'attends. N'en parlez à personne jusqu'à ce qu'il soit venu. Le corps Diplomatique de Londres va se renouveler beaucoup. M. de Blome retourne en Danemark. M. de Hummelauer à Vienne, quand il se sera marié à Milan ce qu'il fait par ordonnance de son médecin. Bourquenoy me quitte la semaine prochaine. Je le regretterai. Il est de très bon conseil et d'un aimable caractère ; vraiment estimé ici. Mon ambassade vous plairait à voir. Les deux secrétaires, les deux attachés et mon petit herber vivent dans la meilleure intelligence, et tous de fort bon air. L'un des attachés, M. de Vandeul est un jeune homme distingué. Je ne sais pourquoi ceci me revient à l'esprit, Lord Douro, était hier au soir au bal. Oh vraiment vraiment! J'aime mieux Lord Brougham.

Mercredi, 9 heures

J'ai causé longtemps hier après dîner avec Lady Carlisle qui m'a parlé de vous simplement; affectueusement, comme il me convient. Il y avait à dîner dix du douze personnes invitées, pour me voir. Un M. Grenville, de 84 ans frère ainé du feu lord Grenville, homme fort, lettré, dit-on et qui a l'une des plus belles, bibliothèques de l'Angleterre. Je lui ai promis d'aller la voir. Je suis d'une coquetterie infatigable. Ne croyez pas pourtant que je prodigue mes promesses. J'oublie les noms des autres. On a ici une façon de prononcer les noms propres qui les rend très difficiles à comprendre et à retenir. C'est un de mo ennuis. On me présente les gens, J'entends mal ou je n'entends pas leur nom. Et quand je les retrouve je ne m'en souviens pas. Le vieux poète Rogers est un de mes proneurs. Je le soigne. Au moment du dîner, la Duchesse de Sutherland à reçu l'avis que le lever, qui devait avoir lieu ce matin était remis. Je viens de le recevoir aussi de Sir Robert Chester. La Reine est un peu souffrante. Elle a pourtant dansé avant-hier jusqu'à une heure et demie. On se demande toujours, si elle a raison ou tort de danser. Personne ne répond positivement. si elle a tort elle a grand tort, car elle danse beaucoup, et personne, en dansant ne saute si vivement et ne parcourt autant d'espace qu'elle J'ai fini chez Lady Minto. J'y ai découvert un parent de bien loin, un M. Boileau de Castelnau issu d'une famille de réfugiés protestants Geva une branche existe encore à Rismes, et tient à la mienne. Il est beau frère de Lord Minto et a été charmé de la découverte. Précisément, par grand hazard ma mère venait de m'annoncer, le mariage d'une jeune fille de la branche Nimoise, qui a épousé à Paris un anglais un M. Grant. De là des conversations, très amicales un nouveau gage de l'alliance anglaise. J'étais rentré à minuit. C'est ma limite ordinaire.

2 heures

J'ai le 333. Au moment où je revenais à vous on est venu m'annoncer le rev. M. Sidney Smith. Je l'ai reçu. Il vante fort Lord John Russell et le regarde comme l'âme du Cabinet. Il dit que Lord Melbourne est un homme de beaucoup d'esprit et un beau garçon, beaucoup plutôt qu'un politician. Mais bien moins insouciant qu'il n'en a l'air. Les radicaux sont en déclin dans la Chambre des Communes, décourages et ne comptant plus sur l'Eur avenir ; ils s'étaient figurés qu'ils changeraient toutes choses. Le bon sens public les paralyse. La plupart se fondront dans les Whigs. S'il y avait une dissolution. Peel aurait, six à sept voix de majorité. Voilà notre conversation. Conversation où j'ai beaucoup plus écouté que dit ; comme je fais toujours quand je suis avec un homme qui à une réputation d'homme d'esprit un peu littéraire. Il y a des gens à qui on plaît en leur parlant ; à d'autres, en les écoutant. On distingue bien vite. Je crois tout à fait que Barante restera à Pétersbourg comme Ste Aulaire à Vienne Soyez sûre que Thiers remuera peu, le

moins possible M. de Rémusat est des amis particuliers de M. de Barante et le défendra. Il y aura beaucoup de petits combats intérieurs sur les personnes Quelques nominations feront du bruit. Mais en somme, la conservation prévaudra. Je suis charmé que Pahlen revienne et vous revienne. De part et d'autre on n'est pas si méchant qu'on se fait Voilà qui est dit : le 1er juin, car bien certainement votre nièce tardera. On part toujours plus tard qu'on ne dit, excepté.... Je ne comprends pas comment Lady Palmerston a parlé d'avril, à Lady Clauricard. Juin est établi. Votre description du Duc de Br. est très vraie mais l'intérieur est très supérieur à l'extérieur. Vous trouveriez la même chose pour plusieurs de mes amis M. Piscatory et M. de Rémusat par exemple. Les défauts sont très apparens; les qualités sont essentielles et quelquefois des plus rares. Je dis cela de l'esprit comme du caractère. J'ai fort appris et j'apprends tous les jours à suspendre beaucoup mon jugement. Je crois à mon premier instinct et à ma longue réflexion. Mais cette vue superficielle, passagère qui n'est ni de l'instinct, ni de la réflexion, je m'en méfie beaucoup ; rien n'est plus trompeur. Voilà un billet de Lord Palmerston qui me dit qu'il sera au Foreign, office à 4 heures. J'ai encore deux ou trois lettres à écrire dont ma mère est une. Adieu. Je ne puis pas me plaindre de la prudence, de mes gens. Je l'ai recommandée. Adieu, adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/211>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur333

Date précise de la lettreMardi 31 mars 1840

Heure9 heures et demi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024